

L'étranger dans la Bible

I. Introduction et définitions

Le thème de l'étranger est un thème très important dans la Bible. En faisant mes recherches, j'ai été surprise de découvrir que c'est un thème bien plus complexe que je n'imaginai et qu'il est très difficile d'en faire le tour en seulement 30 minutes. J'ai trouvé beaucoup de renseignements dans ce livre qui a comme titre : « l'étranger dans la Bible et ses lectures de Jean Riaud »

Je vais commencer par définir le terme d'étranger en français et en hébreu, puis nous ferons un voyage dans l'AT autour de ce thème avant de voir les changements apportés par Jésus-Christ. Finalement, nous verrons si ce thème peut nous éclairer dans notre compréhension du conflit Israël-Palestine.

Définitions de l'étranger

Définition du Petit Robert

1. Personne dont la nationalité n'est pas celle d'un pays donné (par rapport aux nationaux, aux citoyens de ce même pays).
2. Personne qui ne fait pas partie d'un groupe ; personne avec laquelle on n'a rien de commun.

En français, le mot étranger englobe un grand nombre de statuts différents. Un étranger peut aussi bien être un touriste de passage pour quelques jours en Suisse, qu'un requérant d'asile ou un titulaire d'un permis C établi dans le pays depuis longtemps.

En français, un étranger peut aussi être une personne de notre propre famille avec qui on n'a plus de lien et qui devient « étrangère ». Dans ce sens-là, étranger a aussi le sens d'un inconnu.

On va maintenant passer à l'hébreu et c'est là que ça se complique parce qu'en hébreu il y a en tout cas trois mots différents pour désigner l'étranger !

- | | |
|-----------------------|-------------------|
| 1. גֵר (GER) | Emigré, immigré |
| 2. נֹכְרִי (NOKRIY) | Etranger, inconnu |
| 3. תּוֹשָׁב (TOSHABH) | Hôte de passage |

La TOB fait une différence entre ces trois termes mais dans certaines Bibles, ces trois mots sont tous traduits par le mot : étranger.

Dans la loi d'Israël, il y a une différenciation qui est faite entre ces trois termes selon qu'on est plus ou moins intégré à Israël.

Par exemple un immigré peut participer au repas de la Pâque à condition d'être circoncis au préalable, mais un étranger et un hôte de passage ne peuvent pas y participer.

Il est très difficile de savoir ce que représentait exactement un immigré dans la Bible parce qu'on a peu d'exemples pratiques.

Il y a souvent une différenciation sociale, c'était par exemple des porteurs d'eau, des gens qui coupaient le bois. Du temps du roi David, il y avait des mercenaires au service de l'armée qui étaient des immigrés.

Maintenant qu'on a vu quelques subtilités de l'hébreu, je vous propose de commencer notre voyage dans l'AT.

II.1. Situation de départ: Abraham, un étranger

Dans la Genèse, Dieu appelle Abraham à quitter son pays, sa famille et à aller dans le pays qu'il lui montrera. Dieu promet de lui donner le pays, ainsi qu'à sa descendance (Genèse 13 :15) et fait alliance avec lui.

Abraham se décrit lui-même comme un étranger. On lit dans Genèse 23 :4 « Je ne suis qu'un immigré, un hôte de passage parmi vous. Accordez-moi la propriété d'un tombeau chez vous pour que j'y enterre ma femme. »

Dans le Deutéronome, Abraham est présenté comme un « Araméen errant, descendu en Égypte pour y séjourner en immigré » (Dt 26,5) !

Moïse est également présenté comme un étranger, un réfugié au pays de Madian. Il va d'ailleurs appeler son fils Guerchom parce que dit-il « Je suis devenu un immigré dans un pays étranger, je lui donne le nom de Guerchom – « immigré-là ».

On connaît la suite, Dieu va ensuite délivrer son peuple d'Égypte et il va lui donner la loi.(TORAH)

II .2 La loi : quelques principes

Il y a dans la loi toute une série de versets qui visent à intégrer l'immigré au sein de la société israélite et à le protéger.

Tout d'abord, Dieu rappelle constamment qu'Israël a été lui-même un étranger en Égypte.

Dans Ex. 22 :20 « Tu ne maltraiteras pas et tu n'exploiteras pas les immigrés installés chez vous ; rappelez-vous que vous étiez aussi des immigrés en Égypte ».

Dans Dt 10,18 on peut lire : « Dieu prend la défense des orphelins et des veuves. Il manifeste son amour pour l'immigré installé chez vous en lui donnant de la nourriture et des vêtements, vous donc aussi, aimez l'immigré car vous avez été immigrés en Égypte ».

Ce rappel de la situation des Israélites en Égypte est le fondement de l'attitude qu'ils doivent avoir à l'égard des immigrés.

Dans Ex 12 :49 il est écrit : « Il y aura une même loi pour l'autochtone et pour l'immigré qui séjourne au milieu de vous » Cependant, il y a des exceptions à ce verset.

Malgré la loi, les nombreuses exhortations des prophètes nous font penser que les immigrés étaient souvent exploités, par exemple dans Ezéchiel 22.7 on lit : « Chez toi, on exploite les immigrés ». On retrouve ce reproche chez les prophètes Jérémie, Zacharie et Malachie.

Malgré toutes les lois visant l'intégration de l'étranger, un immigré reste un immigré. La loi maintient une différence. Il garde ce statut d'immigré et ne devient pas un Israélite.

L'étranger a un statut précaire, un statut social au bas de l'échelle.

Par exemple en Lv 25.45, il est permis à l'Israélite d'acheter comme esclaves les enfants des étrangers et de les donner en héritage à leurs fils pour qu'ils les possèdent en toute propriété.

Les interdictions et des obligations de la Torah sont valables pour l'immigré comme pour l'Israélite, elles sont perçues comme des moyens d'intégration :

Par exemple, l'immigré ne peut pas manger du pain fermenté lors de la Pâque, il doit respecter le sabbat, il ne peut consommer de sang, il a interdiction d'adorer les idoles et ne doit pas livrer ses enfants à Moloch. Il doit respecter l'union conjugale.

Du temps de Salomon, les étrangers étaient au nombre de 153600. (2 Chroniques 18).

Le statut d'étranger est plein de nuances, avec une distinction qui est faite entre l'immigré plus ou moins intégré et l'hôte de passage.

Nous nous n'avons pas le temps de voir en détail toute la loi mais il y a encore un détail très important:

Lv 25.23 : « Une terre ne sera jamais vendue de manière définitive, car la terre m'appartient, à moi, le Seigneur, et vous serez comme des immigrés ou des hôtes résidant dans mon pays ».

L'Israélite reste un immigré devant Dieu à qui tout continue d'appartenir y compris la terre.

On retrouve cette notion dans le ps 119.19. « Je ne suis qu'un immigré sur terre, ne me cache pas tes commandements » et dans 1 Chroniques 29 :15 David prie en disant : « Nous sommes devant toi comme des étrangers, des hôtes, tout comme nos ancêtres. »

II. 3. Deux exemples pratiques

La loi n'a pas toujours été interprétée de la même manière selon les circonstances.

On va voir l'exemple de l'application de Dt 23.4-5 avec l'histoire de Ruth et l'histoire de Esdras-Néhémie.

Je lis Dt 23 :4-5

4Les Ammonites et les Moabites ne seront jamais admis dans l'assemblée du Seigneur.

Même leurs descendants de la dixième génération n'y seront pas admis.

5En effet ces peuples ne sont pas venus vous accueillir avec du pain et de l'eau lorsque vous étiez en route, après la sortie d'Égypte.

II. 4. Ruth

Ruth c'est une femme moabite qui avait épousé un des fils de Noémi. Après la mort de son mari et de ses fils, Noémi veut retourner habiter à Bethléem.

Elle propose à ses belles-filles de retourner chacune dans la famille de leur mère. Mais Ruth refuse. Elle suit Noémi jusqu'à Bethléem et lui dit : « Partout où tu iras, j'irai ; où tu t'installeras, je m'installerai ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ».

Ruth va bénéficier de la loi d'Israël, puisqu'elle va pouvoir aller glaner dans les champs, cette loi qui dit : « Quand tu moissonneras ton champ, si tu oublies une gerbe dans le champ, ne retourne pas pour la ramasser, laisse-la pour l'immigré, pour l'orphelin ou la veuve » (Dt 24 19).

Ruth bénéficie à la fois du statut d'immigrée et de veuve dans ce cas.

Elle va ensuite rencontrer Boaz qui va être très accueillant avec elle.

Et Ruth lui dira : « Pourquoi m'accueilles-tu avec tant de faveur et t'intéresses-tu à moi qui ne suis qu'une étrangère ? ».

Boaz lui répond en disant : « On m'a bien raconté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari. Je sais que tu as quitté ton père et ta mère et ton pays natal pour venir vivre chez un peuple que tu ne connaissais pas auparavant. Que l'Éternel te récompense pour ce que tu as fait et que le Dieu d'Israël, sous la protection duquel tu es venue t'abriter, t'accorde une pleine récompense !

Pour Boaz, Ruth est une femme dévouée envers sa belle-mère qui a su adopter le Dieu d'Israël et mettre sa foi en lui, elle est pour lui une femme de valeur. Boaz a su voir ce qu'il y avait dans le cœur de Ruth.

Finalement Boaz va épouser Ruth. Et elle aura le privilège d'être une des rares femmes mentionnées dans la généalogie de Jésus.

Jamais, tout au long du livre l'auteur considère que ce mariage soit quelque chose de mal, au contraire, ce livre parle de la providence de Dieu qui agit discrètement pour secourir les deux femmes.

II. 5. Esdras-Néhémie

Esdras et Néhémie sont deux livres qui se passent au moment du retour des exilés juifs de Babylone.

Dans Néhémie 13.1, on retrouve une citation de Deutéronome 23 :4-5. Dans cette situation, ce passage va être interprété de manière très stricte pour justifier la séparation d'Israël de tout homme de sang mélangé.

Et voici ce que raconte Néhémie : « A cette même époque, je constatai également que des Judéens avaient épousé des femmes ashdodiennes, ammonites et moabites. Je pris ces compatriotes à partie et j'appelai la malédiction sur eux ; je battis même quelques-uns d'entre eux et je leur arrachai les cheveux, puis je leur fis prêter serment au nom de Dieu en disant : Vous ne donnerez pas vos filles à des fils d'étrangers et vous ne prendrez leurs filles ni pour vos fils, ni pour vous-mêmes. »

Esdras et Néhémie vont considérer tout mélange avec des étrangers avec beaucoup de rudesse. Esdras va obliger les hommes à divorcer de leur femme étrangère.

Mais ces divorces n'avaient jamais été demandés par Dieu et ces deux livres se terminent sur un ton de profonde consternation.

On voit donc qu'un même passage de Deutéronome peut être interprété de manière totalement différente, avec dans un cas un mariage avec une moabite dans le cas de Ruth et dans un autre cas une interdiction totale de mariage avec tous les étrangers dans le cas d'Esdras et Néhémie.

Il faut comprendre une chose c'est qu'un étranger à cette époque-là est généralement quelqu'un qui adore un autre dieu que le Dieu d'Israël.

De ce fait les juifs ont eu tendance à être de plus en plus restrictifs et ça explique que du temps de Jésus, il y avait une distance rituelle entre les Juifs et les étrangers car comme ceux-ci ne se soumettaient pas au code de sainteté du Lévitique, les juifs pensaient qu'ils étaient la proie de l'impureté et de l'immoralité.

Selon Esther Starobinski-Safran, ancien professeur d'Histoire de la pensée juive à l'Université de Genève, « la manière dont les Juifs ont traité les non juifs au cours des siècles a été largement déterminée par l'attitude des non-juifs envers eux.

Par exemple si on peut observer des signes d'antipathie du Juif par rapport aux non-juifs dans des textes rabbiniques anciens, ils peuvent s'expliquer par la cruauté que les non-juifs ont exercée à l'encontre des Juifs et par leur morale qui était jugée répréhensible. Cependant ceux d'entre eux qui étaient des justes étaient jugés pleinement qualifiés pour les récompenses dans le monde à venir. »

C'est ainsi que dans la Bible des étrangers sont des exemples de fidélité (Eliezer, le serviteur d'Abraham), de dévouement (Ruth) et de piété (Job).

D'une manière générale il faut garder à l'esprit que les Juifs ont souvent été persécutés et ont dû mener un dur combat pour préserver leur identité.

Avant d'aborder le thème des étrangers du temps de Jésus, j'aimerais encore aborder avec vous le thème d'Elie le prophète.

II .6. Elie le prophète

Elie est un prophète qui a vécu au temps du roi Achab, roi d'Israël. Achab avait épousé Jézabel, la fille du roi de Sidon, c'était donc une étrangère. Sous son influence, le roi abandonne l'Eternel pour servir le dieu Baal. Jézabel tente de forcer tout le peuple à pratiquer son idolâtrie.

Dans l'histoire d'Elie, la figure de l'étranger a un statut assez spécial. L'histoire d'Elie se trouve entre 1R17 et 2 R2

Le ministère prophétique d'Elie est caractérisé par le fait qu'il est un prophète itinérant. Elie ne cesse de se déplacer.

Tout d'abord Elie est envoyé de l'autre côté du Jourdain au torrent du Kérit, c'est-à-dire à l'est. Là il est nourri par des corbeaux.

Elie est ensuite envoyé vers le Nord à Sarepta qui appartient au pays de Sidon. Là il est nourri par une veuve. Il y a là une opposition avec Jézabel, qui était la fille du roi des Sidoniens.

Jézabel adorait Baal, alors que la veuve va mettre sa confiance en l'Eternel.

Elie est à l'étranger dans le royaume du père de Jézabel. Le fils de la veuve meurt, mais grâce à la prière d'Elie, Dieu va le ressusciter.

Après cette expérience, Elie va confronter les prophètes de Baal sur le mont Carmel tout à l'ouest d'Israël. Ensuite il doit s'enfuir et part vers le sud.

A Beersheba, ville frontière, il y laisse son serviteur avant de partir seul au désert.

Ce jeu de frontières permet de délimiter au centre Israël. Dans cette histoire sont considérés comme étrangers les territoires situés au-delà des frontières d'Israël. Quatre territoires sont délimités : au-delà du Jourdain à l'Est, le royaume de Sidon au Nord, le désert au Sud et Israël au centre.

Des indices symboliques vont brouiller la clarté de ce qui est étranger ou non.

Par exemple, Dieu va se manifester dans les lieux élevés que ce soit des montagnes ou une chambre haute. Dieu se révèle sur la montagne à Horeb, il se révèle devant le peuple sur le mont Carmel et enlève Elie sur un char, il guérit le fils de la veuve dans la chambre haute.

Chacun des quatre territoires délimités au départ connaît une manifestation de Dieu à Elie sur un lieu élevé. **Dieu se manifeste aussi en territoire étranger.**

A chaque fois qu'Elie doit se protéger il quitte le territoire d'Israël. Le prophète de Dieu n'est pas en sécurité là où il devrait l'être. L'étranger devient son lieu de refuge, parce qu'il risque la mort en Israël.

Mais à l'étranger, Elie n'est pas seul. Dieu y est présent. Les limites géographiques se trouvent relativisées par l'action de Dieu. Son prophète est protégé à l'étranger. Mais le territoire où ruisselle le lait et le miel devient par absence de pluie semblable au désert.

Il y a eu un bouleversement dans la manière de voir les frontières.

Il y a une autre frontière qui prime : celle qui sépare ceux qui reconnaissent Dieu de ceux qui adorent les idoles.

Dans l'histoire d'Elie, le véritable étranger est celui qui ne reconnaît pas l'Éternel et lui reste étranger. Et donc la véritable frontière n'est plus le territoire mais le choix pour Baal ou pour l'Éternel.

Pour appartenir à l'alliance de Dieu, l'appartenance géographique ne suffit pas.

Refuser de choisir entre Baal et l'Éternel c'est abandonner l'alliance. Refuser l'alliance de Dieu c'est se faire étranger à son alliance.

On peut donc dire qu'un vrai israélite c'est quelqu'un qui adhère à l'alliance de Dieu, pas quelqu'un qui habite en territoire d'Israël.

III. L'étranger du temps de Jésus

Avec Jésus, il va s'opérer un changement radical pour ceux qui sont étrangers au peuple de Dieu, ceux que les juifs appellent les païens. Ce changement apparaît à travers une histoire qu'on retrouve dans Marc 7.24-30. Et je vais lire maintenant ce texte :

Jésus partit de là et se rendit dans la région de Tyr. Il entra dans une maison ; il ne voulait pas qu'on sache qu'il était là, mais il ne put cacher sa présence. En effet, à peine était-il arrivé, qu'une femme, qui avait entendu parler de lui et dont la fillette était sous l'emprise d'un esprit mauvais, vint se jeter à ses pieds. C'était une femme païenne, originaire de Syro-Phénicie. Elle le supplia de chasser le démon qui tourmentait sa fille. Jésus lui dit : Laisse d'abord se rassasier les enfants de la maison. Car il ne serait pas convenable de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.

- Sans doute, Seigneur, reprit-elle, mais les petits chiens, qui sont sous la table, mangent les miettes que laissent tomber les enfants.

Et Jésus de répondre : A cause de cette parole, va, retourne chez toi, le démon vient de sortir de ta fille. Elle rentra chez elle et trouva son enfant couchée sur le lit : le démon était parti.

Cette femme est présentée comme une étrangère, une païenne. Le terme de chien était souvent utilisé dans la littérature rabbinique pour parler des ignorants, des sans-Dieu et des païens.

Dans cette histoire c'est la femme qui va parvenir à renverser la situation. En adoptant le point de vue de celui qui se trouve sous la table, qui ne peut considérer les choses que d'en bas, elle ne regarde pas que la table mais toute la maison. Il y a une possibilité que les enfants **et** les chiens soient nourris.

Jésus adhère à son raisonnement et désormais il ne parle plus de sa fille comme d'un petit chien.

Le renversement qui se passe c'est que deux païennes, considérées comme impures sont englobées dans la sphère du Royaume.

Pour bien comprendre ce qui se passe, il faut considérer l'ensemble de l'Évangile de Marc.

Au chapitre 1 Jésus, rempli du Saint-Esprit est poussé au désert et tenté par Satan. Avec Jésus, le royaume de Dieu avance sur le territoire de l'ennemi par la puissance de l'Esprit.

Après la tentation au désert, Jésus va prêcher la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu en Galilée. Dès sa première guérison il montre qu'il est capable de faire fuir les esprits impurs et les démons.

Mais Jésus est aussi la source de la pureté comme on le voit avec la purification du lépreux. En touchant le lépreux, ce n'est pas lui qui devient impur, mais c'est Jésus qui rend pur.

Il y a une irruption du Royaume de Dieu qui change tout.

Tout au long de l'Évangile de Marc, le Royaume va se déployer tantôt en territoire juif, tantôt en territoire païen.

L'histoire de la Syro-phénicienne se trouve au milieu entre deux multiplications des pains.

J'ai appris qu'on appelait ça le « sandwich syrophénicien » puisque cette histoire se trouve entre deux tranches de pain !

La première multiplication des pains concerne des juifs et la deuxième se passe en territoire païens.

Il y a donc une progression, on passe d'un événement qui ne concernait que des juifs, à un miracle qui englobe juifs et païens.

Juste avant la scène avec la Syrophénicienne, Jésus remet en question les règles de pureté et déclare purs tous les aliments. (Marc 7 :19)

C'est un changement radical puisqu'il ébranle le fondement de la distinction qu'on trouve dans le Lévitique entre ce qui est pur et impur. C'est justement à cause de cette distinction qu'il y avait une séparation entre les juifs et les païens.

En répondant positivement à la requête de la Syrophénicienne, il ouvre la porte au fait de pouvoir partager un repas entre juifs et païens. Dans la 2^e multiplication des pains, païens et juifs partagent le repas, ce qui est une révolution.

C'est vrai que la mission de Jésus s'est principalement limitée au peuple d'Israël mais il a eu des contacts avec des païens et il s'est laissé convaincre par ceux qui avaient une démarche de foi.

Ainsi, avec Jésus, le Royaume de Dieu a fait irruption et il englobe des gens réputés impurs qui sont délivrés et finalement sanctifiés.

Ce qui ressort de l'histoire de la Syro-phénicienne est l'extraordinaire capacité de Jésus à se laisser convaincre par le point de vue de l'autre, une femme, une étrangère, qui va le conduire à revoir sa propre logique.

En acceptant la demande de la femme il agrandit simplement la frontière du Royaume et lui donne accès à la table du festin.

C'est une étape décisive qui a conduit finalement après la Pentecôte à l'ouverture de la mission en direction des païens. Sous la direction de l'esprit, les premiers croyants juifs ont su finalement faire une place à l'étranger et l'admettre dans le royaume.

Cette révolution va quand même prendre du temps puisqu'il faudra toute l'action du Saint-Esprit pour que Pierre dans Actes 10 accepte de se rendre chez un païen.

Si bien qu'on peut lire dans Actes 10 :28 : Vous savez que la loi interdit à un Juif de fréquenter un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu m'a fait comprendre qu'il ne faut considérer aucun être humain comme souillé ou impur.

IV. Application au conflit Israël-Palestine

Au terme des deux conférences et des trois cultes sur le sujet Israël et Palestine, j'imagine que vous avez compris que le sujet est très compliqué.

J'aimerais ici reprendre les paroles de David Bouillon lors de sa conférence.

Il faisait la remarque qu'une chose qui a changé récemment c'est la montée du radicalisme dans tous les camps, et pas qu'au Moyen Orient. En Europe aussi, les positions se radicalisent, dans tous les domaines.

David Bouillon a rappelé que pendant le Covid, des églises se sont déchirées à cause des positions pour ou contre la vaccination. Sur les réseaux sociaux on peut y trouver des chrétiens qui traitent d'autres chrétiens d'hérétiques juste parce qu'ils pensent différemment sur certains points.

La radicalisation peut mener au fanatisme, y compris chez les chrétiens, un point qui est également ressorti dans la conférence de Didier Béret.

L'histoire de Jésus et de la Syro-Phénicienne nous remet en question. Suis-je prêt à écouter un point de vue différent du mien dans l'intérêt du royaume de Dieu ?

Jésus a su se laisser convaincre par une étrangère, une païenne et changer sa propre logique.

Il y aura toujours autour de nous des gens qui sont comme des étrangers pour nous, des gens qui ont des points de vue différents.

A travers l'histoire de la Syro-phénicienne, Jésus nous enseigne à écouter des points de vue différents, à être prêts à revoir notre propre logique si besoin, tout comme les premiers disciples ont eux aussi dû revoir leur logique pour faire place à l'étranger.

V. Conclusion

Dans la Bible, l'étranger est un terme plein de paradoxes.

Dans loi, il y un principe d'intégration de l'étranger mais malgré tout un étranger rester un étranger par rapport au peuple de Dieu.

Abraham reçoit une terre et pourtant il reste un voyageur sur cette terre.

Dieu donne une terre aux Israélites et pourtant la terre lui appartient.

Il y a avec Ruth un mariage avec une étrangère et du temps d'Esdras-Néhémie, des divorces avec les étrangères.

Avec Elie, nous apprenons que les frontières des peuples de Dieu ne sont pas géographiques. La frontière se situe plutôt entre celui qui met sa confiance en l'Eternel et celui qui adore les idoles.

Avec Jésus, il y a un changement radical. Il y a irruption du royaume de Dieu. Il n'y a plus d'aliments impurs. Il n'y a plus de personne impure.

Comme dit Paul, par la foi en Jésus-Christ, nous sommes tous fils de Dieu et tous héritiers, il n'y a donc plus ni juif, ni grec, nous sommes tous un en Jésus-Christ. (Gal 3 :28).

Finalement être étranger nous parle de notre statut devant Dieu. Comme Abraham, comme David, nous avons besoin de nous rappeler que nous ne sommes que des étrangers sur cette terre.

Pour le philosophe juif Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus, un étranger, c'est l'homme qui comprend qu'il n'est que de passage sur cette terre, propriété divine. « Car chacun de nous écrivait-il, est entré dans cet univers comme dans une cité étrangère dont il n'avait aucune part avant sa naissance, et une fois entré il y est un hôte de durée de vie qui lui a été attribuée. Seul Dieu à parler rigoureusement est un citoyen, tout être créé est un hôte de passage et un étranger. »

On retrouve un peu la même pensée dans la lettre aux Hébreux.

Dans Hébreux 11 : 13-16, La lettre parle des hommes et femmes de foi (Abel, Hénok, Noé, Abraham et Sarah de même qu'Isaac et Jacob)

« C'est dans la foi que tous ces gens sont morts sans avoir reçu ce qui leur avait été promis. Mais ils l'ont vu et salué de loin, et ils ont reconnu qu'ils étaient eux-mêmes étrangers et voyageurs sur la terre.

Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils recherchent une patrie...

En fait, c'est une meilleure patrie qu'ils désirent c'est-à-dire la patrie céleste.

Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, et il leur a préparé une cité.

Amen